

SOCIÉTÉ

# Les bombes ne créent pas le vivre-ensemble

**Après la légitime vague d'émotion suscitée par les massacres perpétrés le 13 novembre à Paris, après la stupeur et la compassion, vient le temps de l'analyse et de la réflexion. Comment les médias traitent-ils ces événements ? La réaction des responsables politiques est-elle pertinente ? Quelle part de responsabilité nos dirigeants devraient-ils assumer ? Comment prendre pacifiquement le contrepied de cette violence aveugle ? Quelle est notre place, en tant que citoyen, dans ce défi à relever ?**

Avec le soutien de la



**« Si nous n'apprenons pas à vivre ensemble comme des frères, nous mourrons ensemble comme des imbéciles. »**

Martin Luther King

Les récents attentats nous ont tous et toutes bouleversé-e-s. Certains y voient les signes d'une guerre d'un nouveau genre. D'autres les interprètent comme une énième atteinte à nos modes de vie. D'autres encore s'indignent des motifs religieux invoqués par les assassins.

Pourtant, les massacres survenus en Turquie et au Liban, peu avant les attentats de Paris, démontrent qu'il ne s'agit pas d'un conflit opposant musulmans et Occidentaux. Rappelons que **la majorité des victimes de Daesh**, en Irak et en Syrie, **sont des musulmans**. On offenserait leur mémoire, ainsi que leurs proches endeuillés, en affirmant qu'ils partagent les prétendues valeurs religieuses de ce soi-disant État islamique.

Au même titre que les musulmans dans leur ensemble, **les réfugiés** récemment arrivés sur le territoire européen et ceux qui s'apprêtent à frapper aux portes du Vieux Continent **risquent d'être les victimes collatérales des peurs qui resurgissent**. Déjà stigmatisés depuis des mois, ils sont encore pointés du doigt, soit parce qu'une partie d'entre eux est de même appartenance religieuse que les terroristes du 13 novembre ; soit parce qu'ils ont des racines culturelles communes... ou tout simplement parce qu'on ne les connaît pas et qu'on suppose toutes sortes de choses à leur encontre. La terreur qu'a connue Paris devrait pourtant nous aider à comprendre un peu mieux pourquoi les demandeurs d'asile ont quitté leur pays, car là-bas, c'est chaque jour que des drames de ce genre surviennent.

## INFORMATION SÉLECTIVE ET PARTIALE

D'où vient ce risque d'amalgames ? Une partie de la réponse se trouve dans l'ouvrage *La guérison du monde*, écrit par Frédéric Lenoir, sociologue et spécialiste des religions ; il y dénonce notamment **l'effet anxigène de l'information**, trop souvent réduite à une mise en spectacle peu rigoureuse et propice aux conclusions hâtives.<sup>1</sup> On ne peut que lui donner raison en se penchant sur le traitement des informations dont nous abreuvons à longueur de journée les médias de masse, en particulier lors d'événements comme ceux de novembre 2015. Après le 13 novembre, nos principaux quotidiens nous ont gratifiés de pages spéciales (entre 15 et 20) autour des événements de Paris. Mais la semaine précédente, on n'y trouvait que peu de commentaires sur les attentats au Liban qui ont fait plus de 50 morts et plus de cent blessés. Comment ignorer l'amertume de certains Libanais qui s'indignaient : « *pour les drames que nous vivons, nous rencontrons peu de solidarité ; pour les tragiques événements de Paris, le monde entier se mobilise...* »

---

<sup>1</sup> LENOIR F., *La guérison du monde*, Fayard, 2012, 315 p.

**Il est temps pour nous, Européens, de nous délester de notre européocentrisme** et d'arrêter de nourrir la rancœur des pays du Sud qui peuvent à juste titre nous reprocher notre manque de solidarité et de sympathie (au sens étymologique : « souffrir avec »)<sup>2</sup>.

## L'IMPASSE DES POLITIQUES SÉCURITAIRES

Comment réagir face aux événements tragiques de l'année 2015 ? Comment sortir de l'impasse ? Comment échapper à la spirale de violence qui semble s'autoalimenter depuis quelques mois ? Une partie de la réponse se trouve peut-être dans une relecture de l'histoire récente. **Après les attentats du 11 septembre 2001** à New York, les appels à lutter contre la pauvreté, les inégalités, les paradis fiscaux... avaient vite fait place à un discours unique : il faut lutter contre le terrorisme. Cela mena aux **guerres successives en Afghanistan et en Irak**, avec le succès que l'on sait... **Aujourd'hui, on assiste à un phénomène similaire**. À la suite des attentats de Paris, un discours linéaire des responsables politiques et des médias s'impose (à quelques rares exceptions près) : il faut combattre le terrorisme, renforcer la sécurité, donner plus de moyens à la police et même à l'armée.<sup>3</sup>

Très vite, François Hollande a déclaré : **« Nous sommes en guerre. »** Cela a fait mouche et cela a été repris par bien des médias – on vient de souligner leur influence sur l'état d'esprit général de la population. Bien sûr, la situation est grave. Mais que doivent penser les peuples qui se trouvent depuis des années en plein conflits armés, les peuples de la République centrafricaine, le peuple syrien, les habitants du Sud-Kivu ?

Certes, il faut neutraliser Daesh, mais **il ne suffira pas de balancer des bombes** en Syrie ou en Irak – avec le risque de « dégâts collatéraux » – pour résoudre le problème du terrorisme. Il ne suffira pas non plus d'appeler à l'union, nationale ou européenne, en voilant provisoirement les divisions endémiques de nos sociétés.

## NE PAS FUIR NOS RESPONSABILITÉS !

Pour commencer, nous avons toutes et tous la responsabilité de ne pas céder au chant des sirènes : **ce n'est pas en appelant l'extrême droite au pouvoir** – ni en se montrant aussi radicale qu'elle – **qu'on favorisera l'harmonie entre les peuples**.

Ensuite, n'est-il pas temps de s'interroger sur les errements de nos propres sociétés ? Après avoir bâti sa prospérité sur l'exploitation du reste du monde – que l'on songe à

---

<sup>2</sup> En 2008 déjà, Jean Ziegler écrivait un livre interpellant, pour expliquer *La haine de l'Occident*.

<sup>3</sup> Même le discours du président français, François Hollande, s'assimile par certains aspects à celui tenu en son temps par George W. Bush.

des siècles de colonialisme ou, encore à l'heure actuelle, à la mainmise de puissantes multinationales occidentales sur les richesses de nombreux pays –, **l'Occident se sent tout à coup mal-aimé...** alors que, paradoxalement, jamais autant de gens n'ont cherché à y accéder !

De même, nos dirigeants ne devraient-ils pas se questionner sur le poids de leurs responsabilités ? Ces mêmes personnes qui s'érigent aujourd'hui en défenseurs des valeurs fondamentales assument sans ciller **une inaction totale face aux inégalités qui ravagent le monde, y compris nos contrées dites développées.** « Le monde est plus inégalitaire aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été depuis la Seconde Guerre mondiale », nous apprend le Programme des Nations unies pour le développement.<sup>4</sup>

Chez nous, l'austérité de ces dernières années a encore creusé les fossés, sources de divisions, de tensions, de frustrations. Et que dire de l'exclusion sociale dont sont victimes des milliers de personnes, traitées comme une quantité négligeable ou accusées de vivre au crochet de la société ! **Peut-on honnêtement s'étonner que des jeunes issus de quartiers délaissés** où le chômage touche presque un jeune sur deux, ceux qu'un système d'enseignement relègue au « fond du panier », ceux qui ne se sentent pas de *là-bas* parce qu'ils sont nés ici mais pas non plus d'ici car ils ne s'y sentent pas bienvenus, **se laissent facilement endoctriner** par des propagandistes qui leur promettent dignité, identité et gloire (fût-elle posthume) ?

Parallèlement, notre modèle de développement a fait le lit de l'individualisme, sur fond de **concurrence à tous les niveaux** – autochtones/étrangers, travailleurs/chômeurs, réfugiés/migrants économiques (sans même parler de la polarisation belgo-belge entre Flamands et Wallons)... Il a fait de la compétition un idéal. Ceux qui émergent sont appelés des « battants ». Résultat ? Nous avons dû créer des **palliatifs digitaux** pour nous donner l'impression d'exister, de communiquer. Nous ne nous connaissons pas. Surtout, **nous ne connaissons plus nos voisins.** Nous ne savons pas que, parmi eux, **certains se radicalisent en silence.** Dans ce jeu de massacre qu'est la concurrence, ces gens – jeunes, la plupart du temps - croient qu'ils passeront du statut de perdants à celui de vainqueurs en commettant le pire. Ils ont *tout faux*, bien sûr, mais nous serions stupides de ne pas nous sentir interpellés par cette forme d'autodestruction.

Au lieu de la rhétorique guerrière employée par MM. Hollande et Valls, ne faudrait-il pas d'abord et surtout **faire la guerre aux exclusions, à la pauvreté, au chômage,** au fossé de plus en plus large entre une minorité qui s'enrichit et une masse grandissante d'appauvris ? Mais déclarer cela, ça engage, **c'est difficile... et électoralement peu porteur.**

---

<sup>4</sup> PNUD, résumé du rapport *L'humanité divisée : combattre les inégalités dans les pays en développement*, 2014, p. 2.

## CONTRADICTIONS

Outre leur responsabilité dans la dérive sociale de ces dernières années, que de contradictions dans l'attitude de nos autorités ! **On coupe dans les budgets sociaux**, dans les subsides aux associations de terrain, mais **on débloque aisément des sommes impressionnantes pour renforcer la sécurité**. En agissant de la sorte, on soigne les conséquences mais on oublie les causes.

Sur le plan international, également, on pourrait multiplier les exemples d'incohérences. On a souligné que l'Arabie saoudite et le Qatar financent des mosquées et des mouvements intégristes. Mais **François Hollande se félicite de vendre des avions de combat à l'Arabie saoudite** : qui donc s'en formalise ? L'organisation de la coupe du monde de football a été attribuée au Qatar dans des conditions suspectes, mais l'événement va passionner les foules...

Enfin, ne passons pas sous silence les grands enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle, tels que **notre dépendance par rapport au pétrole** (le nerf de la guerre pour les terroristes) et les changements climatiques qui vont engendrer de nouveaux conflits et jeter sur les routes des millions de réfugiés. Faut-il rappeler que ces changements mettent en cause le modèle économique et social – on y revient – développé par nos pays ?

## NE PAS CESSER DE VIVRE... ENSEMBLE !

Puisque la logique mortifère des armes ne suffit pas, que proposer ? Aucune avancée n'est possible sans dialogue, certes, mais peut-on seulement dialoguer avec des terroristes ? Sans doute pas ! Alors **empêchons-les au moins de faire des émules**. Créons du bien-être, du lien social, de la solidarité ! Nous avons tout à y gagner. Au lieu de la concurrence, essayons la **justice sociale**, ce n'est qu'une question de volonté politique. Au lieu de couper dans les budgets sociaux et de décupler les mesures liberticides, investissons dans un **système d'enseignement** qui favorise une citoyenneté collective ; investissons dans des loisirs accessibles à tous et à toutes ; développons le **tissu associatif** qui, par son essence même, crée du lien social, de la rencontre... Ce tissu associatif est très dense à Molenbeek, commune montrée du doigt aujourd'hui, mais, comme ailleurs, il peine à trouver les moyens d'étendre et parfois simplement de pérenniser ses activités. À la clé, il y a l'enjeu fondamental du vivre-ensemble, en sécurité. Un jeune qui se sent bien dans son milieu de vie, qui se sent reconnu et peut envisager l'avenir avec sérénité ne sombre pas dans l'extrémisme.

Renato Pinto, Etienne Mayence et Isabelle Franck

Disponible sur [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)  
Exemplaires papier sur demande.  
Contact : [info@vivre-ensemble.be](mailto:info@vivre-ensemble.be)  
02 227 66 80



Avec le soutien de la

